

Bretagne DIMANCHE

HEBDOMADAIRE

Dimanche 12 octobre 1969

0,50 F

HOME
INTERNATIONAL
< PAX CHRISTI >
à Brest

— p. 3 —



La Bretagne accueille

PLUS DE 250 ÉTUDIANTS

AFRICAINS

— p. 20 —

Pour qui voyage en Bretagne, il n'est plus rare, aujourd'hui, de rencontrer bon nombre d'étudiants africains dans les lycées, collèges et écoles de l'Académie de Rennes.

Les problèmes qui se posent à leurs camarades français, en tant qu'étudiants, sont aussi les leurs avec, on s'en doute, des aspects bien singuliers du fait qu'ils vivent loin de leur terre natale. Qu'il s'agisse de l'adaptation à l'université, de l'insertion dans la vie bretonne, du logement ou de l'accueil qu'ils rencontrent par ici ; qu'il s'agisse tout simplement des rapports à établir avec les différentes administrations, tout cela prend à leurs yeux une coloration particulière et présente bien souvent une acuité qui invite à la réflexion, sinon à la recherche de solutions immédiates, efficaces et durables.

Qui sont ces Africains, que font-ils, comment vivent-ils et quelles solutions ont été données aux nombreux problèmes qui se posent à eux ? Nous avons rencontré les intéressés et les différents organismes qui s'occupent d'eux pour tenter de faire le point.



Etudiants africains de l'Académie de Rennes : en excursion et en réunion de travail.

— Les Bretons connaissent-ils assez le lait ?

— p. 14 —

— L'OPÉRATION « ARCHE DE NOÉ »

— p. 14 —

— « Aux tentures du temps », poésies de Bretagne

— p. 15 —

— NOUVELLES RÉGIONALES

— 5 et 15 —

C'EST après la Seconde Guerre mondiale que les premiers étudiants africains arrivent de plus en plus nombreux dans les lycées, puis dans les universités françaises en vue d'y poursuivre leurs études. Ils se répartissent alors dans les différentes provinces un peu au hasard des places disponibles dans les collèges et surtout en allant de préférence dans les villes du sud et du sud-ouest de la France où il fait plus chaud : Toulouse, Bordeaux, Montpellier et bien d'autres.

Rennes : expérience test

pour les délégations académiques de l'OCAU

La Bretagne connaît vraisemblablement très tôt, elle aussi, une certaine affluente de jeunes Africains, au point que lorsqu'on créa en 1953 l'Office des étudiants d'outre-mer, devenu aujourd'hui OCAU (Office de coopération et d'accueil universitaire), Rennes fut choisie pour servir d'expérience au système des délégations académiques de cet organisme.

C'est aussi en 1955 que les étudiants africains de Rennes mirent sur pied l'Association des étudiants africains de Rennes, s'écrit l'Office académique de la FEANF (Fédération des étudiants d'Afrique noire en France). C'est au sein de cette association, leur syndicat, qu'ils se retrouvent en majorité pour discuter.

Tous n'ont peut-être pas encore pris conscience du rôle qui sera le leur de main en terre africaine, mais tous vivent, plus ou moins intensément, les problèmes qui se posent à eux, aujourd'hui, en Bretagne. Et ces problèmes sont légitimes.

Un racisme à la française ?

Il y a d'abord, bien sûr, celui du logement. Dans la seule ville de Rennes, ils sont plus de 150 actuellement et ne disposent que de 40 chambres à la cité universitaires, réservées du reste aux seuls célibataires. Restent donc les autres — parmi lesquels de nombreux mariés — qui doivent trouver à se loger en ville. Les choses en sont-elles pour autant facilitées ? Écoutez plutôt l'anecdote que l'un d'entre eux m'a contée. Un jour, alors que mon interlocuteur assurait la permanence au service de chambres de la paroisse étudiante, voici que se présente une jeune fille pour une proposition de chambre qu'elle vient de quitter. Le jeune homme, qui en cherchait lui-même une, se présente quelque temps après chez la propriétaire. C'est la fille de celle-ci qui lui ouvre la porte. « Attendez, Monsieur, je vais en parler à maman », lui dit la jeune fille... Puis s'engage entre la mère et l'enfant cette conversation fort intéressante :

— Dis-lui que la chambre est libre et qu'on peut l'occuper tout de suite.

— Oui, Maman, mais c'est un garçon, Maman.

— Aucune importance, je loue à tout le monde, fais-le entrer.

— Oui, Maman, mais c'est un étudiant africain, Maman.

— Ah !... Dis-lui que... je ne loue qu'aux filles.

Pas de chance pour elle, la porte était restée ouverte !

Combien d'étudiants africains ont connu de telles mésaventures, se voyant fermer la porte au nez après un rituel : « Je suis désolé, Monsieur, c'est déjà loué ! » L'on comprend dès lors que leurs responsables aient insisté auprès du CROUS (Centre régional des œuvres universitaires et scolaires) pour que les propriétaires de chambres précisent bien, lorsqu'elles viennent faire leurs propositions, si éventuellement elles accepteraient des étudiants africains. On serait tenté de croire que le tableau est à dessein noir. Pourtant, combien de fois ai-je entendu des histoires de ce genre parmi mes interlocuteurs africains, à telle enseigne qu'on parlerait volontiers d'un racisme à la française. Faute d'autres mots, sans doute. Ce qui ne veut pas dire que les uns et les autres ne soient pas reconnaissants envers tous ceux qui, de fort bon cœur, leur ouvrent leurs portes. Du reste, leurs responsables n'ont-ils pas toujours salué les efforts de tous ceux qui, à des titres divers et dans des domaines variés, leur apportent un concours réel dans la résolution de leurs problèmes ?

Un accueil qui manque de chaleur humaine

Qu'on n'aille surtout pas en conclure que leurs difficultés sont agnées dès l'instant qu'ils ont trouvé un logement. Car, quand on vit loin des siens, l'on a parfois besoin de rencontrer autour de soi une ambiance et un climat qui fassent oublier la solitude et les nombreux soucis qui sont le lot de tous les étrangers.

Les autorités locales semblent d'ailleurs l'avoir compris qui essaient de faire des efforts pour l'insertion des jeunes Africains dans la vie rennaise. Du côté de la délégation académique de l'OCAU, qui doit s'occuper en tout premier lieu des étudiants africains, ces efforts s'inscrivent dans deux périodes bien distinctes. De 1953 à 1961, l'accueil ne revêt aucun caractère officiel. En revanche, depuis 1961, l'on assiste à un certain souci du délégué académique d'organiser des manifestations plutôt

La Bretagne accueille PLUS DE 250 ÉTUDIANTS ET SCOLAIRES AFRICAINS



Une étudiante en pharmacie

officielles. C'est ainsi qu'au début de chaque année une réunion présidée par M. le recteur de l'Académie de Rennes a régulièrement groupé autour d'un lunch étudiants africains, autorités locales et toutes les personnes qui, à des titres divers, s'intéressent aux Africains, pour une prise de contact d'ensemble. Les problèmes des intéressés sont-ils pour autant résolus ? La question reste posée.

D'autres initiatives, pendant un certain temps, ont bien vu le jour, par exemple les réceptions à la mairie en l'honneur de ceux qui rentrent définitivement en Afrique ou les défilés aux conceptions des cités universitaires la veille de Noël et du Nouvel An au soir pour inviter les étudiants africains à réveillonner en famille. Tout cela n'est plus que du passé aujourd'hui.

Ces derniers temps, cependant, le service d'accueil des étudiants étrangers du CROUS (Centre régional des œuvres universitaires et scolaires) a trouvé une formule bien originale. On fait passer des affiches aux restaurants universitaires et aux cités, invitant les étudiants étrangers qui veulent se faire recevoir dans des familles à Noël ou au Nouvel An à s'inscrire au CROUS. La veille, on leur donne rendez-vous en ville avec X..., Y..., Z..., qui doivent établir le contact. C'est ainsi que des étudiants africains sont restés debout sous le froid tout un après-midi du 31 décembre dernier devant les Nouvelles Galeries, attendant vainement leurs bienfaiteurs qui n'arrivaient pas ! Sans commentaire.

« Et pourtant, ajoute celui qui raconte l'histoire, toutes ces « bonnes volontés » ont des fils à la Fac qui vous côtoient tous les jours. Ce serait tellement plus simple de se faire inviter par un camarade d'ampli ! » Le moins que l'on puisse dire, en tout cas, c'est que l'accueil, tel qu'il est organisé jusqu'ici, manque de simplicité et de chaleur humaine.

Présenter à la population bretonne le vrai visage de l'Afrique

Sont-ils pour autant découragés dans leurs efforts de nouer des relations réelles avec la population rennaise ? Il semble que non, car les jeunes Africains se considèrent un peu comme des ambassadeurs de l'Afrique d'aujourd'hui et de toujours, en plein pays breton. Aussi n'ont-ils de cesse d'organiser des conférences culturelles, politiques et économiques visant à faire découvrir la réalité africaine qui n'est pas toujours celle du feuilleton « Match contre la vie » de la première chaîne de télévision.

Pour eux, en effet, des rapports véritablement humains ne sauraient s'établir en dehors d'une connaissance profonde des uns et des autres, aussi bien dans leurs aspirations les plus légitimes que dans ce qui constitue l'âme de chacun dans ses manifestations les plus diverses. Car il faut bien admettre qu'il s'agit bel et bien de la rencontre de deux cultures, et partant de deux civilisations différentes.

Les étudiants africains ne l'ont-ils pas compris qui organisent depuis 1962, chaque année, une soirée culturelle dite « Nuit d'Afrique » en vue de présenter à leurs invités et à la population rennaise les différents aspects de leur culture authentique et vivante qui n'a rien d'incompatible — quel qu'en pense d'aucuns — avec les exigences du monde moderne ? On peut ainsi les voir exécuter des danses folkloriques, rituelles, des ballets, et parfois interpréter des pièces de théâtre écrites par eux-mêmes qui révèlent les préoccupations profondes de l'Africain d'aujourd'hui. C'est aussi dans le même esprit qu'ils apportent leur contribution aux « Journées internationales » organisées chaque année par le CROUS, bien qu'on n'ait pas toujours voulu les voir y présenter autre chose que la danse folklorique. En revanche, avec leurs camarades étudiants, français et étrangers, des rapports établis au niveau de leurs associations respectives semblent plus fructueux.

A toutes ces rencontres, une préoccupation primordiale anime les étudiants, que résume bien ces paroles d'un ancien responsable : « Voyez-vous, nous sommes ici non seulement pour acquiescer une solide formation technique et politique, mais aussi pour montrer aux « toubabs » (1) le vrai visage de l'Afrique. »

Commencer par libérer l'Afrique, après, on verra...

Les jeunes Africains remplissent-ils ce contrat en Bretagne ? J'ai posé la question à M. Decan, délégué académique de l'OCAU, qui connaît bien tous les dossiers universitaires des étudiants africains. « Les résultats sont bons dans l'ensemble, m'a-t-il dit ; on perçoit chez les étudiants africains le souci de s'instruire, de s'adapter aux exigences du monde moderne pour en faire bénéficier leurs pays respectifs. Tout le problème est de savoir comment cela se fera une fois en Afrique. » Son jugement est tout aussi net en ce qui concerne les responsables de la section rennaise de la FEANF auxquels il a toujours affaire depuis qu'il est en service. Écoutez-le : « J'ai toujours eu devant moi des interlocuteurs solides, passionnés pour la défense des intérêts des étudiants africains, mais toujours courtois. »

Comment pourrait-il en être autrement, puisque ces jeunes Africains se soucient tout autant de leur formation humaine que de leurs études ? J'ai rencontré d'un grand nombre d'entre eux, des dirigeants aux simples militants du syndicat. L'on est frappé par la manière dont ils analysent la situation politique, économique et sociale de l'Afrique. Pour eux, en effet, l'Afrique reste encore sous la domination étrangère, malgré le vent d'indépendance qui a soufflé sur l'Afrique il y a quelques années. Il faut donc commencer par la libérer si l'on veut résoudre les autres problèmes. Bien sûr, reconnaissent-ils, cela peut demander du temps, beaucoup de temps. Mais qu'est-ce que dix, vingt ans et même plus quand le bonheur de millions d'hommes est au bout du compte ?

Combien de Bretons savent que la cascade d'indépendance des années 60 n'a rien changé dans le fond des choses en Afrique ? — car c'est bien ce que veulent dire les étudiants africains dans leurs analyses.

Pour créer un certain « climat africain »

Hors de là, il n'est point possible de comprendre l'attitude de ces étudiants. Toutes ces préoccupations ne les empêchent pourtant pas de rester bien sensibles à certains charmes de la Bretagne. Volontiers, ils participent aux voyages culturels organisés par la délégation académique de l'OCAU qui ont pour but de leur faire connaître les divers aspects de la vie bretonne.

Malgré tout, cependant, les étudiants africains éprouvent le besoin de se retrouver entre eux, pour créer un certain « climat africain » qui leur fait si cruellement défaut du fait de l'éloignement de la terre natale. Aussi bien organisent-ils à Noël, au Nouvel An et à Pâques des veillées au cours desquelles l'on mange, l'on danse, l'on discute tout en se racontant des histoires du pays, comme pour se remettre dans la sagesse des anciens.

Dans le même esprit, il se retrouvent à l'occasion du « Nouvel An africain » en l'honneur des enfants des jeunes ménages africains. Ils en profitent pour leur distribuer des cadeaux, avec le concours apprécié et appréciable de la délégation académique de l'OCAU de Rennes. Et tout au cours de l'année ils se réunissent régulièrement pour discuter des problèmes politiques, économiques et culturels de leurs pays, avec tout le sérieux que ce genre de problème requiert. Ces réunions ressemblent à de véritables séances de formation pour la bonne et simple raison que les jeunes Africains ont une idée bien précise de leur rôle aujourd'hui en France et demain en Afrique.

Seulement, le seul handicap — et qui est de taille — c'est qu'ils manquent de local qui leur appartienne en propre, où ils puissent en toute quiétude organiser leurs rencontres. Ce qui arrangerait bien des choses. Car jusqu'ici ils ont été obligés de frapper à la porte des cafés, des Maisons de jeunes, du Centre social de Villejean et même des locaux du restaurant universitaire du Champ de Mars. Si une certaine compréhension des uns et des autres s'est manifestée jusqu'à ce jour, il faut bien dire que cela ne va pas toujours sans quelques difficultés.

L'on a l'impression que des efforts véritables des administrations responsables n'ont pas réellement été faits pour résoudre cette question du local. Le délégué académique de l'OCAU joue, à ce sujet aussi, son rôle de « tuteur, de conseiller et de médiateur entre les étudiants africains et l'Administration locale » pour que leur séjour en Bretagne soit le plus agréable possible.

Yusef MINKULU

(1) Mot étudiant d'origine africaine pour désigner le blanc. Il faudrait dire toubabou au pluriel, mais en fait les étudiants disent toubabs.

REPARTITION

● La plupart des étudiants de Faculté sont évidemment à Rennes, près d'une centaine ; une dizaine sont à Brest ; ce sont surtout des garçons, il n'y a que quelques jeunes filles.

● Dans les lycées et collèges, les élèves africains ne sont que quelques unités, un peu au-dessus de la dizaine seulement dans les Côtes-du-Nord et en Ille-et-Vilaine.

ÉVOLUTION DU NOMBRE

De 111 en 1956, le nombre d'étudiants africains boursiers de l'Académie de Rennes est passé à 133 des

1957. Le plus grand nombre a été atteint en 1961-1962 avec 147 étudiants. Puis le chiffre est redescendu à 130 dès l'année suivante, pour continuer à décroître jusqu'à 92 en 1966-1967 ; il remonte légèrement depuis.

Les non-boursiers étaient 187 en 1966 et seulement 196 en 1967-1968.

Il y a deux sortes de bourses :

— Bourses FAC (Fonds d'aide et de coopération) accordées par la France ;

— Bourses nationales accordées par les gouvernements des pays africains.

Les étudiants africains peuvent bénéficier de l'une ou de l'autre, jamais des deux en même temps.

La décroissance observée à partir de 1962-1963 s'explique par l'ouverture d'autres universités en Afrique, en plus de celle de Dakar (Sénégal) ; Yaoundé (Cameroun), Abidjan (Côte d'Ivoire), Brazzaville (Congo-Brazzaville), et par la création de grandes écoles en Afrique ; Ecoles normales supérieures (Yaoundé, Mali, etc.), Ecoles nationales d'administration, Ecoles nationales supérieures agronomiques, etc.

ORIGINE DES ÉTUDIANTS AFRICAINS DE RENNES (1968-1969)

(Sources : OCAU et CROUS Rennes)

Burundi	3
Cameroun	17
Centre-Afrique	2
Congo-Brazzaville	7
Congo-Kinshasa	2
Dahomey	23
Gabon	12
Côte d'Ivoire	11
Madagascar	13
Mali	14
Rwanda	1
Sénégal	4
Somalie	1
Soudan	2
Haute-Volta	6
Togo	13